

LES HERMÈS DU GYMNASE DE DÉLOS

(Pl. IV-VII.)

L'inventaire de Kallistratos mentionne (1), après des objets de bronze, des objets en marbre : 41 hermès (Αἱθῶνα · Ἑρμᾶν ΔΔΔΔΙ). Il y avait donc vers la moitié du n^e siècle av. J.-C. 41 hermès en marbre dans le gymnase de Délos. Ce nombre a pu s'accroître dans la suite, puisque l'abandon complet du gymnase ne se produisit probablement que lors de la campagne de Mithridate, vers 90 av. J.-C. (2). Nous pouvons donc supposer que, dans les premières années du 1^{er} siècle av. J.-C., la colonnade de la cour et les différentes salles du gymnase étaient ornées d'un beaucoup plus grand nombre d'hermès qu'à l'époque où a été dressé l'inventaire de Kallistratos (3).

Lors de la dévastation et de l'abandon de l'île sacrée, cette catégorie de monuments n'a pas été préservée. Jusqu'au moment des fouilles de 1911, on n'en connaissait qu'un seul exemplaire auquel la tête manquait. Cet hermès, dont la gaine

(1) Inventaire de Kallistratos de l'année 156/5 av. J.-C. Γ 308, face A, colonne I, l. 146-7; voir l'article précédent de J. Audiat à qui je dois quelques précieux renseignements ainsi que plusieurs des photographies reproduites ici.

(2) Cf. *BCH*, XXXVI, 1912, p. 387, n. 3; *Mélanges Holleaux*, p. 10. C'est seulement vers 280 av. J.-C. que l'on trouve mention du gymnase : cf. *IG*, XI, 182, l. 5. La dernière inscription trouvée au gymnase et dont la date peut être fixée, serait de 94/3 av. J.-C. (*BCH*, XXXVI, p. 432, n. 27).

(3) Sur un tesson de terre-cuite à Rome, on voit des hermès entre les colonnes d'un gymnase ou d'une palestres; cf. Helbig, *Führer*², 1467. Sur la disposition des hermès dans les gymnases antiques, cf. *Arch. Anz.*, 1906, p. 47 et suiv.

est couverte de graffites (fig. 1) datant de diverses époques (1), était depuis longtemps publié (2). En 1911, Avezou a découvert dans un coin derrière la salle G (ΑΠΟΔΥΤΗΡΙΟΝ), à l'ouest du

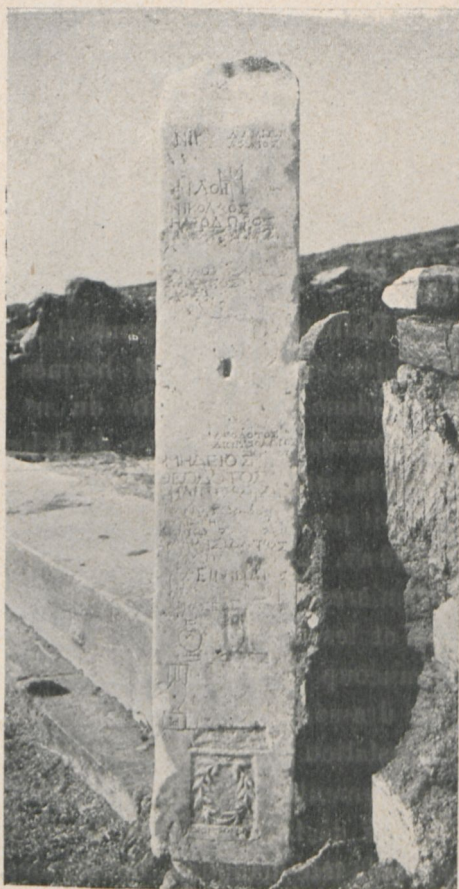


Fig. 1. — Hermès avec graffites du gymnase de Délos.

gymnase (3), cinq têtes d'hermès en marbre blanc à gros grains que nous allons étudier.

(1) Cf. Dürrbach, *BCH*, XXIX, 1905, p. 250, note 1. — Il y a des noms déliens (Λαμίων, Ἀγχιός, etc.) et des noms athéniens (Μήδειος, Θεόδοτος etc.).

(2) Lebègue, *Recherches*, p. 168 suiv.; *BCH*, XIII, 1889, p. 377, pl. XIII, 2; *BCH*, XXIX, 1905, p. 249 suiv. N° d'Inv. E 652.

(3) Voir le plan de l'article précédent, pl. III.

Fig. 2. — Petite tête. Haut. totale, 0 m. 125 tête, 0 m. 115. En dessous, au milieu du cou brisé, un petit trou (0 m. 5) de crampon. Le nez, la bouche, le menton et la partie supérieure du crâne sont cassés. Les cheveux, aujourd'hui très abîmés, étaient légèrement ondulés et ornés d'un bandeau plat peint en rouge (traces de couleur).

La description de la tête, très mutilée, ne présente aucun intérêt. On notera cependant la forme caractéristique des yeux étroits, très allongés, enfermés dans de lourdes paupières. Nous retrouvons cette forme dans la tête d'un Diadoque inconnu trouvée en Crète, aujourd'hui à la Glyptothèque Ny-Carlsberg (1), et qui peut nous donner quelques indices pour la date d'exécution de notre hermès. Il semble en effet que notre tête soit antérieure aux quatre autres, qu'elle puisse même être une des plus anciennes offrandes du gymnase remontant à la fin du III^e s. av. J.-C.

Il est sans doute très hasardeux, et même presque impossible, de proposer ici une date exacte, d'autant plus qu'il ne s'agit pas d'une véritable œuvre d'art. Ainsi on pourrait admettre que la forme si caractéristique des yeux est due à l'effort d'un artiste de l'époque romaine, qui aurait voulu donner à son œuvre quelques traits individuels; ou bien — et ce serait même plus probable — il s'agirait d'un procédé archaïsant d'époque récente (2). Nous sommes cependant enclins à penser que notre hermès date de l'époque hellénistique, et voici les raisons de notre opinion. La manière dont sont traités les yeux est nettement différente de la façon sèche qu'a adoptée, par exemple, celui qui a sculpté la tête de L. Vibius sur le bas-relief décorant le tombeau de sa famille (3). Par contre, c'est parmi les œuvres de la sculpture décorative hellénistique

(1) Haut., 0 m. 24. Catalogue n° 10816; Arndt-Bruckmann, *Griechisch und Römische Porträts* (que je citerai désormais A. B.), n. 356.

(2) Cf. par ex. les lourdes paupières d'un petit hermès barbu en pierre rouge, trouvé près de la nécropole de Priène, Wiegand-Schrader, *Priene*, p. 375, fig. 472 (I^{er} siècle av. J.-C.).

(3) Au Vatican: Hekler, *Portraits Antiques*, pl. 134.

qu'on trouve des traits analogues à ceux de notre hermès. Nous en rapprocherons la jolie tête d'Hermès provenant du gymnase des Ptolémées de Théra (1) : la forme des yeux est exactement semblable dans les deux cas. De même, la petite tête



Fig. 2. — Tête d'hermès (Délös).

de jeune homme du Musée de Dresde provenant de la collection gréco-égyptienne de M. von Sieglin nous offre un excellent exemple de cet art (2). Elle ressemble beaucoup à notre tête pour la construction du front et surtout, elle offre le même

(1) *Thera*, I, p. 210, 3, pl. 24.

(2) Watzinger, *Expedition E. von Sieglin*, II, 1 B, pl. XI 3, n° 14.

traitement des yeux, étroits et allongés, avec de lourdes paupières. D'après M. Watzinger, elle faisait partie d'un groupe d'ébauches hâtives appartenant à la dernière période de l'influence du style praxitélien à Alexandrie.

Pl. IV. — Petite tête imberbe. Le bas, à partir de la lèvre supérieure, manque: La cassure est nette. Haut., 0 m. 145. Traces de dépôt calcaire sur la partie droite de la face. La tête est d'un travail beaucoup plus fin que la précédente et même meilleur que dans les autres hermès.

Les cheveux, légèrement ondulés, sont travaillés avec un soin qui prouve une certaine maîtrise d'exécution. La masse des boucles est entourée d'un bandeau. Le front, très bien modelé, fait honneur à l'habileté de l'ouvrier. La ligne droite du nez et l'expression des yeux, pas trop enfoncés, avec la paupière supérieure nettement marquée, font de cette œuvre un type de beauté idéale, disons classique, si caractéristique du style praxitélien.

Mais nous n'avons pas besoin de remonter si haut pour trouver une explication satisfaisante de la structure et du sentiment plastique de notre tête. On n'ignore pas combien l'influence praxitélienne était forte pendant toute l'époque hellénistique : les traces en sont nettes même dans les portraits (1). Dans le profil de notre hermès il y a une certaine ressemblance avec une autre tête de Munich, sans doute, un portrait idéalisé de la première période de l'époque hellénistique (2). Mais on peut descendre encore plus bas et chercher des rapprochements dans le domaine de l'art de Pergame : il est permis, par exemple, de comparer notre tête avec une autre du musée de

(1) Cf. par ex. A. B., 335, tête d'un grec inconnu à Munich. Le traitement des cheveux et la partie supérieure du visage rappellent nettement la tête d'hermès de Délos.

(2) Cf. *Münchner Jahrb. d. bild. Kunst*, X, 1916/17, p 179 et suiv., fig. 5. Quant au reste, notamment pour le traitement des yeux, cette tête est très différente de la nôtre. M. Sieveking y voit avec raison l'influence du style de Scopas. La tête de Délos n'a aucun rapport avec les expressions pathétiques de ce maître.

Berlin (1) : Hermès ou portrait idéalisé. Ce type est donc trop répandu pendant toute l'époque hellénistique pour que nous puissions déterminer plus exactement la date d'exécution de la



Fig. 3.—Éphèbe d'Érétrie, face. (Musée National d'Athènes).

tête de Délos. Toutefois, si nous considérons l'expression paisible du visage, une certaine fraîcheur, et une finesse de travail

(1) *Ausgrabungen von Pergamon*, VII, 1, p. 164, n. 137; voir aussi une autre tête, n. 136.

qu'on trouverait difficilement dans ce genre de sculpture à une époque plus tardive, il semble que nous puissions attribuer cette tête à la première moitié du ⁱⁱe siècle av. J.-C.



Fig. 4. — Éphèbe d'Érétrie, profil. (Musée National d'Athènes).

Pl. V. — Petit buste d'hermès. Haut. totale, 0 m. 221, tête, 0 m. 153. On peut remarquer à droite de la partie brisée de la gaine un trou pour le tenon. La tête et le cou sont bien con-

servés. Le bout du nez est brisé; la bouche, les oreilles et les cheveux sont quelque peu usés. Toute la surface, sauf la partie gauche du visage, est couverte d'un dépôt calcaire gris-brun.

La masse ondulée des cheveux, sur laquelle repose un bandeau en forme de cerceau, entoure le front bombé. Le nez droit, la forme des yeux, la petitesse de la bouche et l'ovale un peu allongé du visage donnent à cette tête la même expression idéale de jeunesse que nous avons trouvée dans la tête précédente. Mais il y a quelques différences entre l'une et l'autre, surtout dans le traitement de la chevelure et dans la manière dont est modelé le front. La présente tête est sans doute d'un travail de beaucoup inférieur à la précédente. On y peut reconnaître en outre l'application de principes stylistiques différents. En ce qui regarde les cheveux et la construction du visage, cette tête nous semble se rapprocher, plutôt que par exemple du type du soi-disant Alcibiade (1), de celui de l'éphèbe d'Érétrie au Musée National d'Athènes (2) (fig. 3-4), œuvre de la seconde moitié du II^e siècle av. J.-C. Le front assez bas et le menton court, traits caractéristiques de cette époque, sont communs à notre tête et à celle de la statue d'Érétrie. C'est donc peut-être vers l'époque où, sous l'archontat de Kallistratos, fut rédigé l'inventaire du gymnase que l'on a élevé cet hermès et le suivant.

Pl. VI. — Petite tête. Haut. totale, 0 m. 19, tête, 0 m. 165. Sur la partie gauche de la face, dépôt calcaire; face droite couverte d'une patine gris-jaunâtre. La tête est conservée jusqu'au cou, brisé en avant. L'extrémité du nez est cassée à gauche ainsi que les extrémités inférieures des lobes et quelques boucles de cheveux par derrière. Légères égratignures sur le menton et la joue gauche.

Cette tête, bien que d'un travail médiocre, offre un certain intérêt au point de vue stylistique. Pour la structure du visage, elle ne se distingue guère de la précédente : mêmes proportions

(1) *A. B.*, n° 467, Helbig, *Führer*³, 88 : Philippe de Macédoine (?).

(2) *Cat.* n° 244, Hekler, pl. 51.

de masses et de lignes. Mais les détails seuls nous intéressent ici : la masse des cheveux en boucles enroulées donne à première vue l'impression que l'artiste a voulu styliser la chevelure à la façon archaïque, ce qui, dans un hermès, serait très vraisemblable. Mais nous ne sommes pas convaincu qu'il s'agisse seulement d'un procédé archaïsant. Nous croyons trouver là plutôt une manière de traiter les cheveux bien familière à cette époque, et qui tend peut-être à indiquer la race orientale du personnage. On retrouve les mêmes boucles dans certains portraits que nous voyons sur les monnaies, par exemple sur une drachme d'argent d'Ariarathès V, roi de Cappadoce en 162-158, 157-130 av. J.-C. (1). Et même dans la belle tête de bronze de Délos (2), l'arrangement des cheveux est d'un principe analogue. L'artiste de la petite tête du gymnase n'a fait rien d'autre que de styliser d'une façon un peu archaïsante et peu habile la disposition de cheveux qu'il observait dans la statuaire et dans la mode de son temps (3). Quant aux yeux, ils sont placés selon une ligne légèrement oblique ; on trouve la même particularité dans les monuments cités ci-dessus (4). Notons encore quelques détails techniques, comme l'emploi discret du foret dans la chevelure et la ligne bien marquée des paupières supérieures et nous pourrions peut-être proposer comme date probable d'exécution de cette tête le dernier quart du II^e siècle av. J.-C.

Pl. VII. — Petite tête d'hermès : une partie du buste est conservée. Haut. totale, 0 m. 231, tête, 0 m. 178. Sur la face, patine bleuâtre. Plusieurs traces de dépôt calcaire gris-forcé. Le buste est brisé en dessous du cou. Le nez et les lèvres brisés ; petites cassures aux oreilles et dans la chevelure.

Cette tête se distingue des autres hermès du gymnase de Délos d'abord par la construction du visage : tandis que les

(1) Cf. Imhoof-Blumer, *Porträtköpfe auf antiken Münzen*, pl. V, 20.

(2) *Mon. Piot.*, XXIV, 1920, pl. III, IV ; Poulsen, *Iconographische Miscellen*, pl. 17-19.

(3) Remarquez la différence entre la manière de traiter le même genre de boucles enroulées à l'époque hellénistique et dans la sculpture romaine ; cf. Watzinger, *o. l.*, pl. XIV, Text, p. 36 suiv.

(4) Cf. aussi Breudel, *Die Antike*, IV, 1928, p. 322 et suiv.

précédentes présentaient un oval un peu allongé, les joues sont ici pleines, les mâchoires robustes et le menton fort et arrondi, traits qui forment un facies plutôt athlétique qu'idéal. Le front, divisé en deux parties par une ride profonde et horizontale, est entouré d'une masse de cheveux compacte, en forme de calotte, ornée d'un bandeau. Quant aux yeux, placés à trop grande distance l'un de l'autre, ils sont caractérisés par ceci : les paupières supérieures sont bordées d'une ligne fortement marquée, et qui, au lieu de s'abaisser régulièrement vers l'angle externe, se termine en s'arrondissant.

Il est bien difficile de classer cette tête. A première vue, elle nous rappelle certains portraits romains de l'époque de Domitien ou des premières années des Flaviens (1). Mais il est peu probable que, presque deux siècles après l'abandon complet du gymnase, on y ait encore élevé des hermès. Or, les quelques traits particuliers qui donnent à notre tête l'aspect d'une œuvre de période si postérieure, nous les retrouvons dans des œuvres appartenant sans aucun doute à l'époque hellénistique.

La forme singulière des yeux est celle même que nous retrouvons dans la tête d'un prince hellénistique à laquelle l'artiste a voulu donner une expression caractéristique (2). Nous remarquons la même particularité dans une tête féminine provenant de Cos (3) qui se rapproche nettement aussi de notre hermès par la structure du visage oval et plein. La tête de Cos ne peut être antérieure à 100 av. J.-C. Elle date probablement du premier quart du 1^{er} siècle av. J.-C. L'arrangement des cheveux, qui se composent de petites touffes en forme de croissants, disposés de bas en haut et formant un arc autour du front, est presque identique à la chevelure d'un grec inconnu au Musée Archéologique à Venise (4), œuvre sans doute d'un sculpteur

(1) Cf. par exemple tête de Domitien à Constantine, Poulsen, *Iconogr. Miscellen*, p. 29, ou celle qui se trouve au Musée Mussolini à Rome, Hekler, pl. 220 ainsi que certaines têtes d'hermès représentant des conducteurs de char au Musée National à Rome.

(2) Musée National à Rome : Hekler, pl. 124 a.

(3) Bieber, *Jahrb.*, XXXVIII/IX, 1923/24, p. 266, n° 10, fig. 6.

(4) *A. B.*, 807.

grec d'une époque relativement tardive, probablement vers 100 av. J.-C.

Donc, pour arriver à expliquer le style de notre tête, nous ne sommes guère obligés de quitter le domaine de l'art grec. Mais c'est à l'art grec de période romaine que nous devons des sculptures décoratives telles que notre hermès. On peut même observer des traces légères de foret dans les cheveux ainsi que dans les coins de la bouche. Comme nous l'avons déjà dit, cette tête est presque dépourvue de la beauté idéale propre aux autres hermès. C'est un autre sentiment, bien différent de celui qu'exprime le type idéalisé d'un éphèbe, que nous pouvons lire sur ce visage, bien qu'il soit très mutilé en ses parties essentielles. C'est le type d'un jeune homme grandi dans la palestres, endurci par les luttes athlétiques devenu un véritable professionnel. Or ce contenu, disons psychique, ainsi que le style et la technique, nous permettent d'y voir une œuvre des dernières années de l'existence du gymnase, c'est-à-dire des dix premières années du 1^{er} s. av. J.-C.

L'examen des monuments terminé, répétons, que les dates proposées pour les cinq têtes d'hermès trouvées dans le gymnase de Délos ne peuvent aucunement être considérées comme définitivement établies. Nous avons essayé, en nous appuyant sur certaines particularités de composition et de technique, de les rapprocher d'œuvres connues, qui ont déjà trouvé leur place dans l'évolution artistique. Or ce procédé n'est valable que pour la recherche des dates d'exécution, qui sans doute présente aujourd'hui un intérêt de tout premier ordre. Mais pour être tout à fait sûr dans nos jugements, il nous manque d'abord des rapprochements plus exacts, d'autant plus que nous nous trouvons dans une période relativement peu connue de la création artistique; d'autre part, l'état de conservation est trop mauvais pour fournir à nos recherches un appui suffisant. Il nous resterait donc à essayer de classer les hermès dans la période pendant laquelle exista l'édifice auquel ils appartenaient et à proposer une succession approximative des faits. Car il est peu probable que ces têtes soient provenues d'autres bâtiments,

par exemple de la palestre du Lac, et qu'elles aient été transportées postérieurement dans le gymnase désaffecté. Sans doute, il y a eu un mouvement général des pierres à Délos, mais s'éloignant de notre monument, vers les centres d'habitation les plus récents (1).

On peut tirer un fait artistique de son isolement si on trouve



Fig. 5. — Tête d'Héraklès (Délos).

d'autres créations plastiques d'un style analogue dont l'ensemble forme un genre spécial. Or, nos hermès s'acheminent peu à peu vers une classe caractéristique d'œuvres d'art qui répète, pendant toute l'époque hellénistique, les célèbres créations de la beauté juvénile dues aux grands maîtres du IV^e siècle. C'est un langage mélangé que parlent ces épigones, un langage composé

(1) Cf. Picard, *CRAI*, 1911, p. 861; *Mélanges Holleaux*, p. 40 suiv.

à la fois de syntaxe praxitélienne, d'expressions scopasiques avec un accent lysippéen. Il s'agit d'une catégorie de petites têtes masculines parmi lesquelles, au commencement du régime des Diadoques, certaines sont excellentes, d'un travail fin, plein de fraîcheur et de spontanéité, comme quelques spécimens dans la Glypthothèque Ny-Carlsberg (1) et d'autres provenant de Pergame (2) ou d'Égypte, et qui ont été étudiés récemment par M. Watzinger (3). De ces œuvres, se rapprochent plus encore que nos hermès quelques autres petites têtes trouvées à Délos, et provenant probablement de statuettes. Pour en donner une idée nous reproduisons une petite tête d'Héraklès (?) (fig. 5) (4). Les hermès du gymnase de Délos ne sont donc peut-être que les dernières manifestations de cette tendance prédominante qui a pénétré également chez les petits ouvriers de la sculpture à Délos (5).

Nous avons sciemment employé le terme « ouvrier », au lieu de « sculpteur », parce que les têtes que nous avons étudiées ne sont que des monuments de très médiocre valeur artistique, œuvres d'artisans pas toujours très habiles. A Délos, comme dans les autres parties de la Grèce, existaient sans doute des ateliers spéciaux pour l'exécution des hermès (6). Ces ἐρμογλύφοι ont pris comme modèle pour leur travail quelques types

(1) Nos 162, 252, 115, Arndt, *La Glypthothèque Ny-Carlsberg*, pl. 117, 95 et 118.

(2) *Ausgrabungen von Pergamon*, VII 1, n° 136, p. 154; VII 2, n° 178, 179, 181, p. 184 suiv.

(3) *Exp. Sieglin*, II, 1, B, p. 29 suiv.

(4) Musée de Délos, n° 206. Haut. totale, 0 m. 171, tête, 0 m. 15; marbre blanc gros grains.

(5) Sur le caractère général de la sculpture de Delos, cf. *BCH*, XXXI, 1907, p. 389 et suiv.; Picard *Sculpture Antique*, II, p. 210 et suiv.; Krahrmer, *Röm. Mitt.*, XXXVIII/XXXIX, 1923/24, p. 138 et suiv.

(6) Bien que l'expression οἱ τὴν τετραγώνων ἐργαζόμενοι (cf. P. Roussel, *BCH*, XXXIV, 1910, p. 110 ss., *Délos colonie athénienne*, p. 95, n. 6) paraisse n'avoir aucun rapport avec la corporation des fabricants d'hermès (cf. Wilhelm, *Glotta*, XV, 1925, p. 73-77), l'existence d'un pareil collège à Délos doit être admise par analogie avec d'autres organisations du même genre : ἐρμογλύφειον : atelier de ἐρμογλύφοι — sculpteurs d'hermès; cf. Plat., *Symp.*, 215 A, Luc., *Somn.*, I; ἐρμογλυφία, ἐρμογλυφική τέχνη Luc., *Somn.*, 7. Cf. Daremberg-Saglio, *Dictionnaire*, III, 1, p. 131.

célèbres, comme celui de l'Hermès Propylaios d'Alcamène, en les adaptant à la destination spéciale de l'objet (1). Comme la demande de ces articles était toujours considérable, étant donné le rôle important que jouaient les hermès au point de vue décoratif, ces monuments ont été souvent exécutés à la hâte, peut être même par des ouvriers de second rang qui ont petit à petit perdu le souvenir des traits caractéristiques du premier modèle. C'est l'exécution un peu fruste et hâtive de la plupart de nos hermès qui nous empêche d'approfondir l'interprétation stylistique de ces œuvres.

Une autre question se pose : que représentaient ces offrandes d'hermès dans les gymnases ou les palestres antiques où ils faisaient partie intégrante de la décoration (2), *ornamenta γυμνασιώδη*, comme disait Cicéron (3).

Dans beaucoup de cas, il ne s'agissait que de l'image même du dieu Hermès, qui était honoré dans les gymnases comme θεὸς παλαιστρίτης (4). La tête d'Héraklès, idole de la force humaine, ornait souvent la gaine. Nous en avons beaucoup d'exemples plastiques, ainsi que des témoignages littéraires (5). On sait d'ailleurs que les habitués des palestres et les gymnasiarques ont très souvent érigé des hermès d'Hermès ou d'Héraklès (6). Les éphèbes, vainqueurs à la course des flambeaux ou à d'autres concours gymniques, suivent le même usage, comme le prouvent plusieurs inscriptions trouvées dans le gymnase de Délos, consistant en dédicaces à Hermès, Apollon et Héraklès (7). Mais, outre les images des dieux, il y avait

(1) Pour les hermès en général, cf. L. Curtius, *Die antike Herme*, et les articles dans les encyclopédies.

(2) Il faut mentionner que, dans l'art figuré, souvent un seul hermès suffit pour marquer que la scène a lieu dans un gymnase ou palestre. Cf. O. Jahn, *Sächs. Berichte*, 1869, p. 30 ; Bie, *Jahrb.*, IV, 1889, p. 134.

(3) *Ad Att.*, I, 10, 3.

(4) Cf. Roscher, I, 2368.

(5) Cf. par ex. Paus., II, 10, 7, qui a vu un Héraklès en forme d'hermès dans le gymnase de Sicyone, et VI, 23, 5, dans le gymnase d'Elis.

(6) Pauly-Wissowa, *Hermai*, p. 702.

(7) Cf. *BCH*, XV, p. 250 ss. ; XXXVI, 1912, p. 387 ss.

aussi dans les gymnases des hermès-portraits. Un hermès représentant un certain Démocrate a été élevé par les éphèbes dans le gymnase ou près de la palestre — ἀμφὶ παλαίστραισιν — à Sparte, à la fin du 1^{er} siècle après J.-C. (1). Pour l'époque postérieure, il suffit de mentionner les hermès des kosmètes dans le gymnase dit de Diogénès à Athènes.

On peut multiplier les exemples que nous ont conservés les inscriptions. Mais elles ne parlent de portraits en forme d'hermès que pour des gens qui avaient un caractère officiel, tels que gymnasiarques, paidotribes, ou bien pour des personnages qui ont rendu de grands services à la gymnastique. Dans quelques cas particuliers, on ne peut pas savoir exactement à quel titre certaines personnes reçoivent cet honneur; ainsi nous ignorons qui était ce Démocrate, honoré par les éphèbes de Sparte. Quoi qu'il en soit, il est très curieux qu'on ne trouve pas de textes parlant d'offrandes de portraits d'éphèbes en forme d'hermès (2). Et cependant les têtes de Délos ne peuvent aucunement se rapporter même symboliquement à d'autres personnages qu'à des jeunes gens qui s'exerçaient dans la palestre. Ce sont des têtes de jeunes hommes qui n'ont pas dépassé l'âge de dix-huit ans.

Comment peut-on résoudre ce problème iconographique? Il nous semble qu'une seule solution est possible. D'une part, aucun témoignage ne nous permet de supposer qu'il s'agisse de portraits, même idéalisés, d'éphèbes; d'autre part, les sculptures elles-mêmes ne nous obligent pas à y voir ce genre de représentations. Nous avons déjà remarqué qu'il est difficile de trouver dans ces têtes les moindres traces d'une tentative d'individualisation. Ce sont toujours des visages très idéalisés qui, quoique différents, ne parviennent pas à se dégager d'un type général. C'est donc que nous ne devons y voir rien d'autre que

(1) Kaibel, *Epigr.*, 949; cf. d'autres hermès du même genre à Athènes, *l. l.*, 950-973. On ne peut pas savoir exactement si l'hermès mentionné par Pausanias, I, 17, 2, dans le gymnase de Ptolémée Philadelphie à Athènes, était un portrait.

(2) En tout cas, aidé par M. Derenne envers qui j'ai de grandes obligations, j'ai cherché et je n'ai trouvé aucun exemple certain.

des images symboliques de la beauté et de la vertu juvéniles ; ce ne sont au fond que des idoles d'Hermès et d'Héraklès, les deux incarnations religieuses de l'idéal de la vie au gymnase (1). Ces idoles ont perdu tous leurs attributs caractéristiques ; elles ont conservé seulement un bandeau dans les cheveux, ce qui n'est d'ailleurs pas spécifiquement un ornement divin. Il sera donc plus prudent au sujet des autres monuments appartenant à la même catégorie, de parler de représentations de ces divinités, plutôt que de les désigner toujours sous le terme vague « d'athlètes ». Un symbole d'athlète ou d'éphèbe, si l'on veut, mais un symbole bien défini.

Casimir MICHALOWSKI.

(1) L'idéal, comme nous l'avons vu dans ce dernier hermès, a changé avec le temps : l'expression un peu mélancolique de la beauté « classique » a disparu : désormais le visage est un peu rude, mais toujours plein d'harmonie intérieure



Tête d'hermès du gymnase de Délos



Tête d'hermès du gymnase de Délos



Tête d'hermès du gymnase de Délos



Tête d'hermès du gymnase de Délos